

couleurs du Québec... inquiète Deux peintre

P.T. Paquin I.A.F.

Les grandes familles souffrent quelquefois de problèmes internes, de mésentente entre leur membre et d'incompatibilité d'humeur; les caractères différents s'affrontent, les parents doivent intervenir et après quelques années d'incompréhension survient l'éclatement. Pourtant, Pauline Paquin, la neuvième sur douze enfants, n'a jamais connu autre chose qu'une parfaite harmonie dans la famille et ce, entre tous ses membres indistinctement. Ses parents étaient cultivateurs et toute son enfance se passe en campagne, loin de la grande ville. Plusieurs des enfants Paquin ont le goût du dessin, Pauline aussi. Son premier prix... « *...j'avais déjà participé, vers l'âge de cinq ans...si vous vous souvenez de l'émission « Maman Fonfon » ...j'avais participé à un concours et j'avais gagné le premier prix. J'avais fait une marguerite avec un sourire. Et puis j'avais vu mon dessin à la télévision, ça m'avait beaucoup impressionnée. À l'école aussi, quand il y avait un dessin à faire faire, on me le demandait toujours. Tout simplement j'étais éveillée au dessin, j'aimais colorer, j'aimais faire des personnages mais la peinture à l'huile, non! Moi, c'était la peinture à l'eau puis c'était tout.* » Pauline était une petite fille bien tranquille, studieuse, très sociable. Les sports l'intéressaient particulièrement. Son cours primaire se passe très bien. Elle se dirige ensuite, au secondaire, en sciences-maths... « *Là, ça devient plus difficile. À l'adolescence, veut, veut pas, notre caractère change, on a moins le goût des études, on pense plus à sortir, à rencontrer des garçons...à essayer des choses, des cigarettes...etc.; j'ai trouvé ça plus difficile le secondaire, je réussissais moins bien, mais j'avais des ambitions, je savais que...fallait pas arrêter d'étudier. J'avais en tête de faire des grandes choses...* » Dès sa quatrième année au secondaire, elle

fait un choix de carrière, ce sera l'éducation physique mais sa mère s'oppose à ce qu'elle aille à Montréal, ville des plus dangereuse à ses yeux, et nous retrouvons Pauline au cégep de Saint-Jérôme : *« j'avais dit, soit que je m'en aille en art parce que j'aimais ça ou en éducation physique, mais comme les deux c'était l'université, j'ai opté pour les trois années de technique-infirmière au cégep, c'est dans le domaine encore des sciences de la santé... »* Son caractère s'affermi dès l'âge de dix-huit ans, elle devient plus indépendante mais sans trace d'agressivité en elle... *« ...disons que...j'ai arrêté de faire plaisir aux autres, je me suis dit : je vais me faire plaisir à moi.. ce sont peut-être les abus des gens autour de moi qui ont provoqué ça; finalement les gens qui t'entourent, ce sont les amis, la famille...t'es bien, t'es fine, t'es bonne, tu donnes tout... un moment donné j'ai envie de me donner des choses à moi aussi et puis, à partir de ce moment-là, j'ai trouvé ça le « fun » se payer des choses à soi au lieu de payer des choses à l'autre. Il y a beaucoup de gens qui donnent beaucoup et qui reçoivent peu. »* Pauline entre de plein pied sur le marché du travail en qualité d'infirmière à Montréal. Elle a vingt et un ans, elle n'a plus peur de la grande ville. Après un an, insatisfaite des quarts de nuits et des quarts de jours, ne souffrant pas d'une vie irrégulière, elle quitte son emploi à l'Hospital et reprend ses études le soir pour obtenir un bac en nursing et travaille le jour dans un C.L.S.C : *« moi, avant d'aller dans un C.L.S.C, je travaillais à l'urgence, j'adorais l'urgence, de l'imprévu tout le temps. Ce que tu faisais c'était vraiment valorisant... tu voyais l'impact immédiat de ce que tu apportais aux gens, côté curatif. Au C.L.S.C, tu faisais beaucoup d'éducation, beaucoup de prévention. J'allais aussi dans les écoles. Je travaillais beaucoup avec les enfants, avec les maternelles. Pour travailler avec eux, il faut les aimer. J'aimais ça, leur naïveté. Mais, en même temps j'ai commencé à m'intéresser à la peinture. Mon voisin était un peintre assez connu avec qui j'ai commencé à peindre à l'extérieur, il m'a toujours bien conseillé. Le paysage pour moi était secondaire, petit à petit, mes petits personnages*

ont commencé à grandir sur mes toiles. » Et voilà quatre ans que Pauline s'adonne à plein temps à la figuration picturale, décidée à faire carrière dans le métier d'artiste peintre narratif. Pauline Paquin me paraît être une petite personne assez décidée, énergique et semble florissante de santé...surtout quand elle sourit.

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3